

« En période de Covid, les pratiques bénévoles se sont transformées »

Nathalie Birchem - 5 décembre 2020

Entretien - *Pour la Journée mondiale du bénévolat, samedi 5 décembre, Jacques Malet, fondateur du réseau d'experts Recherches & Solidarité, estime que si beaucoup de seniors ont dû réduire leur engagement, l'afflux de nouveaux bénévoles et les nouvelles technologies ont apporté du neuf.*

La Croix : Comment le bénévolat a-t-il résisté au premier puis au deuxième confinement ?

Jacques Malet : Il y a eu un trou d'air pendant le premier confinement, et vraisemblablement aussi pendant le deuxième confinement, même si on a moins de recul pour en juger. Il faut savoir que les deux tiers des associations ont cessé leurs activités. Soit parce qu'elles étaient concernées par l'arrêt des activités non essentielles, soit parce que leurs locaux n'étaient plus accessibles, soit encore parce qu'elles ne pouvaient pas respecter les gestes barrières. C'est notamment le cas pour beaucoup d'associations dans le domaine du sport ou de la culture par exemple. À l'inverse, les associations qui oeuvrent dans le social se sont retrouvées en première ligne et leurs bénévoles aussi.

Ensuite, on sait que la part des seniors est très importante parmi les bénévoles des associations, encore plus quand il s'agit des fonctions dirigeantes. Lors du premier confinement, les autorités les ont dissuadés de prendre des risques pour préserver leur santé. Et, dans les associations elles-mêmes, les dirigeants les ont incités à la prudence. Un certain nombre de seniors ont donc cessé leur bénévolat ou l'ont réduit. Beaucoup sont revenus lors du déconfinement, mais pas tous.

Ce ralentissement du bénévolat senior a-t-il été compensé par de nouveaux bénévoles ?

Jacques Malet : On a effectivement vu arriver de nombreux nouveaux bénévoles, souvent plus jeunes qu'habituellement. Un certain nombre de personnes qui étaient en télétravail ou en télé-études ont eu plus de temps à consacrer à leurs activités extraprofessionnelles et extrafamiliales et ont eu envie de faire quelque chose qui ait du sens dans la période.

Après, cela prend parfois du temps d'intégrer de nouveaux bénévoles, qui veulent s'engager parfois à très court terme. Si certaines associations ont pu faire appel à eux tout de suite, notamment dans les activités sociales comme les distributions alimentaires, certaines associations n'ont pas pu le faire tout de suite, d'autant que ces nouveaux profils ne correspondaient pas toujours aux besoins. Néanmoins, ce n'est pas perdu : ce sont des coordonnées que les associations pourront utiliser au fur et à mesure des besoins.

La Croix : Y a-t-il d'autres changements liés à la période ?

Jacques Malet : Oui, les pratiques bénévoles se sont transformées. Après la sidération du début, les associations ont pris le virage numérique et l'ont utilisé pour développer le télébénévolat.

Assez vite pendant le premier confinement, et encore plus avec le deuxième, elles ont développé les newsletters, les réunions en visio, les « webinars », les chats... Certains bénévoles ont entrepris de se former à distance, ce qui sera précieux pour l'avenir. Et la bonne surprise, c'est que les seniors n'ont pas été en reste, peut-être parce que la sociologie des bénévoles, souvent issus de milieux plus favorisés que la moyenne, fait que même les seniors sont à l'aise avec les nouvelles technologies.

Les associations se sont aussi parfois appuyées sur les compétences des nouveaux bénévoles pour entreprendre une campagne de communication, lever des fonds, créer un site web... Cela a aussi permis de mieux organiser les activités en présentiel ou de remplacer des activités qui ne pouvaient avoir lieu. Par exemple, ce week-end, pour le Téléthon, énormément d'événements qui, habituellement, se déroulent physiquement, vont se faire à distance. Il va y avoir, dans de nombreuses communes, un peu l'équivalent en visio de ce qui se passe sur France 2 au niveau national.